



CRUZILLE
Sur les traces du passé cruzillois

Bulletin municipal n°30 – décembre 2015

Curiosités, lieux et paysages particuliers



Peut-être nous sommes nous demandé en ressortant une vieille carte postale ou une photo ancienne d'un tiroir, mais d'où cette vue a-t'elle été prise ? Et qu'est ce qui a changé dans le paysage ?

Ou encore pourquoi ce champ présente-t'il ces sillons étranges, si particuliers ?



Et cette maison d'architecture curieuse, quelle est sa particularité ?

Et pourquoi ? Que signifie-t'elle et à quel métier, symbole ou événement la rattacher ?

Si vous avez les réponses à ces questions ou d'autres photos curieuses ou originales à partager, faites le savoir aux personnes qui ont participé à la rédaction de ce bulletin.





DOSSIER

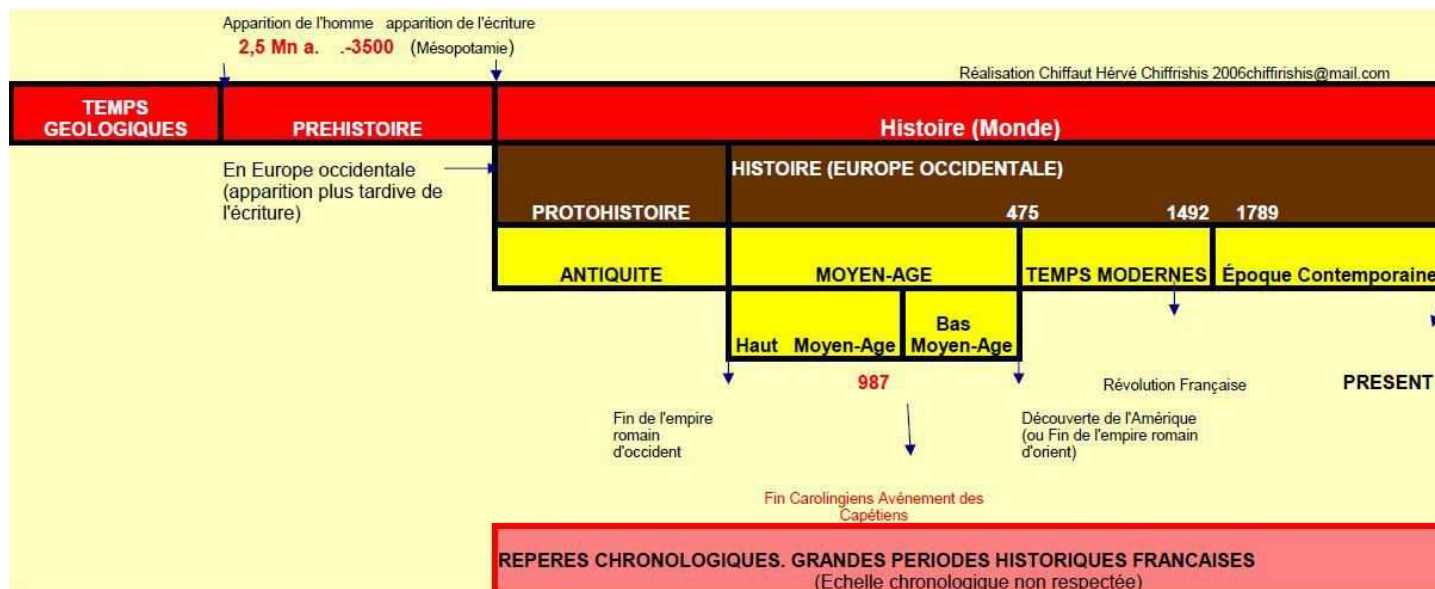
Archéologie à Cruzille

Sur les traces du passé cruzillois

C'était une fin d'après midi, en réunion de préparation du prochain bulletin municipal et Gilou, autrement dit, le maire Gilles Charpy-Puget nous dit : « Et si on faisait un dossier sur l'Archéologie ? Moi j'aimerais bien , il y a plein de choses dont on ne parle jamais, qu'on n'imagine même pas.. »

Aussitôt dit, aussitôt adopté ! Oui, c'est une bonne idée mais de quoi on va parler en fait ? L'Archéologie, c'est une science, on n'y connaît rien. Oui, c'est vrai mais on sait qu'il y a eu plein de choses trouvées à Cruzille, des trucs romains, mérovingiens, préhistoriques ..Et puis où c'est qu'on va aller trouver tout ça ? Alors on a commencé à parler autour de la table chacun y allant de sa petite anecdote, de ce qu'il avait entendu dire ou même de ce qu'il avait entendu dire qu'on aurait entendu dire...Alors voilà, c'est parti, on ira où on ira, à travers les âges, à travers les hameaux de Cruzille , à travers les souvenirs, les vestiges, les pierres, les témoignages, les photos, les études, les textes du passé ou du présent et on espère bien faire un beau voyage à travers le temps.

LES GRANDES PERIODES DE LA PREHISTOIRE



La Préhistoire est une période longue qui s'étend sur plusieurs millions d'années. C'est au cours de cette période que l'homme apparaît en Afrique il y a environ 3 millions d'années. Les dinosaures avaient alors disparu depuis bien longtemps.

Ce que nous en savons, nous le devons au travail des archéologues qui retracent l'évolution de l'homme et de son environnement grâce à des fouilles.

La préhistoire se divise en 3 grandes périodes :

- Le Paléolithique
- Le Mésolithique
- Le Néolithique.



Le Paléolithique de – 900 000 à – 9 500 avant J.C.

1^{ère} période de la préhistoire, la plus longue, elle commence avec l'apparition de l'homme. C'est l'âge de la « pierre taillée ».

Le paléolithique comprend 3 périodes :

- le paléolithique inférieur, de – 900 000 à – 250 000 avant J.C.
- le paléolithique moyen, de – 250 000 à – 35 000 avant J.C.
- le paléolithique supérieur de – 35 000 à – 9 500 avant J.C.

Pendant tout le paléolithique, l'espèce humaine s'est transformée : elle est passée de l'australopithèque à l'homo sapiens, l'homme moderne.

Cette transformation a pris différentes formes :

- biologique : d'homo habilis à homo sapiens ;
- technologique avec l'utilisation d'outils d'abord simples comme le chopper (outil en pierre taillée aussi appelé galets aménagés) pour aboutir aux microlithes (cristal microscopique, souvent en forme de bâtonnet) ;
- sociale car l'homme apprend à vivre en société, avec ses semblables ;
- psychologique avec la prise en compte progressive des défunts, ce qui implique l'existence d'une conception du monde.

Vestiges de cette période en Saône et Loire :

Le seul véritable habitat connu à ce jour est la grotte de Rizerolles à Azé. On y a retrouvé des galets aménagés et des microlithes. Les hommes préhistoriques d'Azé vivaient il y a environ 350 000 ans. Ils ne connaissaient semble-t-il pas encore le feu.

Les seuls restes humains du paléolithique moyen trouvés dans notre département (quelques dents et des phalanges) proviennent de 2 petites grottes de Vergisson, la roche jumelle de Solutré.

Le paléolithique supérieur est particulièrement bien représenté à Solutré ainsi que dans la vallée des Vaux près de Chalon sur Saône où l'on connaît un lieu de chasse rappelant celui fouillé au pied de la roche de Solutré.

Le Mésolithique de – 9 500 à – 5 500 avant J.C.

C'est une période charnière entre le paléolithique et le néolithique, dans laquelle se produit un changement climatique entraînant l'adaptation concomitante de la faune et de la flore.

L'homme uniquement cueilleur et prédateur commence peu à peu à devenir chasseur, pêcheur ou cultivateur.

La navigation en mer ou en rivières ne fait de doute (découverte de pirogues , de cannes pour la pêche à la ligne, hameçons en os et harpons datant de cette période).

On divise le mésolithique en 2 périodes :

- De – 9 500 à – 8 000 : période tempérée avec croissance de forêts. Le mammouth disparaît et le renne émigre vers des terres plus froides ; en contrepartie s'installent des sangliers et des cerfs. En bref, la faune froide se raréfie tandis que la faune tempérée se multiplie.
L'art pariétal (peintures et gravures exécutées sur des parois rocheuses) disparaît peu à peu. Les objets en pierre sont plus fins, plus ou moins polis, et parfois peints de figures géométriques simples. L'arc apparaît et remplace le propulseur.
- De – 8 000 à – 5 500 : diversification de l'outillage.

Vestiges de cette période en Saône et Loire :

Le GRAT (Groupe de Recherche Archéologique de Tournus) signale que des armatures microlithiques ont été retrouvées en grand nombre le long de la Saône et de la Seille et que des traces d'occupation ont été mises en évidence dans l'épaisseur des dunes de sable de Sermoyer mais aussi à Simandre et Lacrost."

Le Néolithique de – 5 500 à – 2 300 avant J.C.



Nous passons à l'âge de la « pierre polie ».

Le néolithique marque un tournant décisif. Il a toujours été associé aux origines de l'agriculture et à la sédentarisation des peuples, celle-ci découlant le plus souvent de la première. L'utilisation de la poterie (que l'abandon du nomadisme a permis), et celle des outils en pierre polie en sont les traits caractéristiques.

Le premier foyer du néolithique, fut le Proche-Orient, c'est à dire essentiellement la zone du « Croissant fertile » (région qui s'étend depuis la Turquie du sud-est jusqu'au nord de l'Irak et le long de la Méditerranée). Plus on s'éloigne de cette région, plus l'installation du Néolithique est récente. Le deuxième foyer progresse le long du Danube et touche l'est de la France 5 siècles plus tard.

Le Néolithique connaît une mutation radicale des modes de subsistance. Jusqu'alors prédateur, l'homme devient producteur en cultivant la terre et élevant des animaux (mouton, chèvre, porc, bœuf). De nouvelles techniques apparaissent : polissage des roches dures, tissage de fibres végétales ou animales, poterie. Des villages regroupent quelques maisons de sédentaires. La fin de la période voit la circulation des premiers objets métalliques en or et en cuivre.

Vestiges de cette période en Saône et Loire :

Le GRAT signale que La Saône et Loire compte des sites néolithiques importants comme ceux de Chassey-le-camp ou d'Ouroux. On y trouve aussi de nombreux menhirs dont certains portent des gravures renvoyant à la Bretagne et au Midi de la France ainsi que quelques dolmens qui ont abrité des sépultures collectives. Des menhirs ont été érigés à Nobles, près de Brancion et dans la plaine de la Saône à Boyer. Malgré les nombreuses recherches réalisées par Le GRAT, aucune sépulture néolithique n'a pu être détectée à ce jour.

L'invention de l'écriture en Mésopotamie qui va permettre la transmission des connaissances vers 2 500 ans avant J.C , marque la fin de la Préhistoire et le début de l'Histoire.

Nous venons de voir que la Saône et Loire porte des traces de cette période, y compris le territoire du futur Cruzille comme nous le verrons par la suite.

Cruzille préhistorique ou protohistorique

L'inventaire du SRA (Service Régional d'Archéologie) recense à Cruzille des vestiges des différentes époques :

- Paléolithique à la Roche Sainte Genenviève, Vignes du Maynes, Sagy le Bas (silex, pierres),
- Néolithique à « La verchère » , Sagy le Bas et à Collonges (pierres),
- Age du Bronze à Collonges,
- Age du Fer à Fragnes : restes de remparts, céramiques et matériel lithique (pierres).

Station Paléolithique de Sagy , lieu-dit Chez Libet (ou Quart-Martin), découverte en 1954

Étude réalisée en 1956 par Maurice Bonnefoy et Henri Parriat

Depuis près de 2 siècles sont observées, sur notre commune des découvertes d'objets remontant à la Préhistoire paléolithique ou néolithique. Parmi les études réalisées, au cours du XX^e siècle, on trouve notamment celles de deux personnalités importantes de l'archéologie, dans notre région. En 1956, Maurice Bonnefoy et Henri Parriat ont fait paraître, une étude relative à deux stations paléolithiques découvertes en 1954 : l'une à Sagy et l'autre sur la Montagne Sainte Geneviève (*appellation utilisée par les auteurs à l'époque*), étude fournie de nombreux dessins et quelques photos.

Les deux chercheurs expliquent que le hameau de Sagy est situé au fond d'une dépression creusée dans les marnes de l'Oxfordien (1), dominé à l'ouest par le Mont St Romain, et fermée à l'est par une ligne de hauteurs en calcaires durs du Corallien (*roches sédimentaires provenant de la mer présente ici il y a 170 millions d'années*). Le ruisseau de Sagy, l'Ail, a ouvert dans cette barre rocheuse une cluse étroite pour s'élancer vers la plaine de La Saône. La Roche Sainte-Genève est un ensemble de débris de cette falaise corallienne dont le promontoire continue à dominer la cuvette de Sagy.



Roche Sainte Geneviève

À l'époque de l'étude, déjà, il était difficile d'estimer l'étendue de ces stations car la vallée était largement occupée par des prairies, c'est dans les vignes et les champs fraîchement labourés situés rive gauche de l'Ail qu'ont été trouvées les pièces les plus intéressantes, au lieu-dit « Chez Libet ». Ils ajoutent que dès qu'on s'éloignait au Nord les trouvailles devenaient rares, ce qui les amenait à penser que le centre de la station devait être peu éloigné du ruisseau, l'habitat s'étendant sur tout le fond du vallon, d'autant plus que le site était bien alimenté en eau par le ruisseau et sa source, et assez protégé des vents

d'ouest par le St Romain et de ceux du nord par les hauteurs de Cruzille .

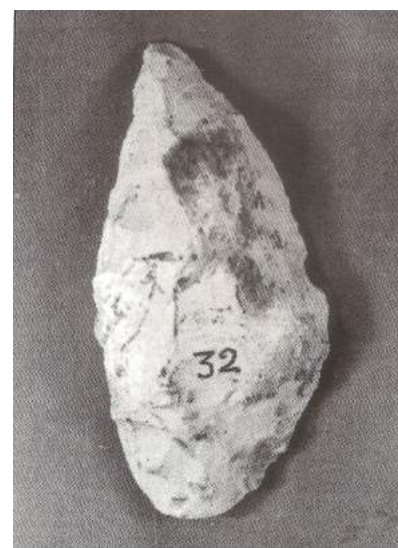
Dans ce site il a été récolté un important matériel lithique (*dont le matériau est la pierre*) composé de très nombreux silex dont la plupart sont de simples éclats de débitage, et un petit nombre de véritables outils ou instruments élaborés. Le silex, dont sont constituées les pièces, de couleur brune ou légèrement bleutée, est d'excellente qualité, d'un grain fin et doit provenir des nappes éluviales (2) d'argiles et de sables, du Crétacé (3) qu'on trouve en Mâconnais, notamment entre Lugny et Saint-Maurice-de-Satonnay.

Ces silex dont l'épaisseur du cacholong (4) dépasse parfois 2mm, de couleur crème à la surface, sont tous fortement patinés . Il y a parmi eux plusieurs Nucleus (*blocs de pierres débités pour produire des éclats ou des lames*) qui sont intéressants car ils renseignent sur les techniques de débitage; les auteurs remarquent que les plus volumineux ont été débités sans méthode, alors que les plus petits présentent un plan de frappe très net obtenu par une seule frappe. Selon eux, parmi ces nucleus, il n'y en a pas qui aient été aménagés en outils tels grattoirs carénés, rabots comme on en observe à l'Aurignacien (5). L'outillage observé consiste en pointes, racloirs, alésoirs, et lames retouchées ou non.

Une longue liste de tous les silex remarquables récoltés est alors dressée accompagnée de descriptions :

- des **pointes moustériennes** (5) (*l'un des 3 principaux outils, avec le racloir et le biface, identifiés dans la longue période moustérienne*),
- une « **limace** » (*arme ?*) ainsi nommée par les auteurs, pièce N°7, décrite comme très belle, mesurant 9,3 cm de longueur et 4,4 cm de large, et accompagnée d'une photo,
- des **grattoirs** en grand nombre, d'assez belle facture,
- quelques **alésoirs** (*outils pour forer et polir des trous*),
- une dizaine de **lames** (*outils pour couper*).

La description s'achève en disant que le matériel semble assez homogène, et typiquement moustérien (5) pour beaucoup, même si quelques uns semblent annoncer l'Aurignacien (5), voire le Périgordien (5), remarquant l'absence totale de burins. Les propos sont tempérés par l'espoir que des études plus approfondies, et systématiques, soient menées et permettent d'affiner ces conclusions et voire les modifier.



Limace

Station paléolithique du plateau de Sainte-Geneviève

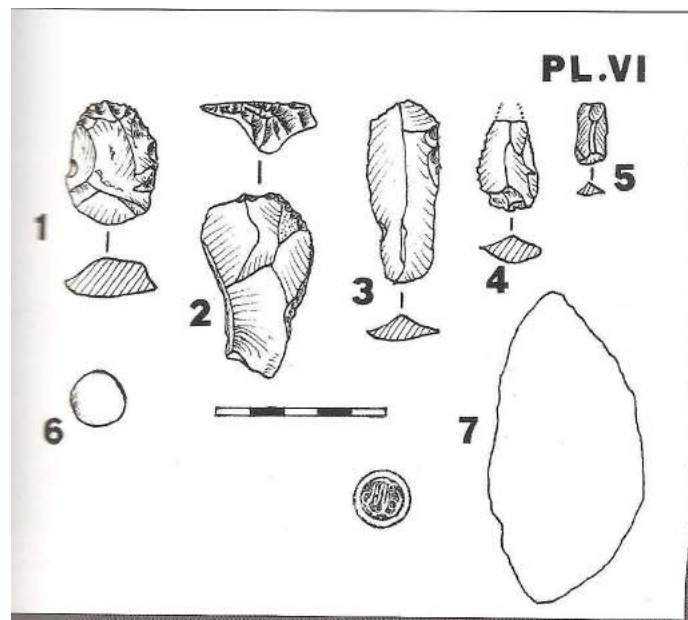


Etude réalisée entre 1954 et 1956

Les auteurs, à la fin de leur étude sur la précédente station observent un autre emplacement, voici le résumé de leurs propos :

L'accès n'en est pas facile du fait que le plateau est entièrement boisé. Les pentes supérieures étant elles en friches, apparaissent un peu plus favorables à la prospection ; ainsi partout où le sol est à nu, suite au ravinement ou à l'action des animaux, on trouve des silex. Sur la Roche Sainte-Geneviève, au bord de l'escarpement, les trouvailles sont plus nombreuses, ce qui laisse penser que c'est là que se trouvait le centre de la station, même si ces lieux ont livré assez peu d'instruments en silex, et souvent fortement « cacholonnés » (4) : un grattoir à dos relevé comparable à ceux trouvés à Sagy, une lame épaisse prismatique, un petit racloir sur lame et une pointe foliacée retouchée sur ses deux faces, d'un assez beau travail. Il est impossible de dater cette station du fait de cette trop petite récolte, même si la pointe, aux touches plates et parallèles, évoque plutôt la facture solutréenne (5).

Les auteurs espèrent que d'autres explorations auront lieu car ils pressentent une station importante.



Silex de Sainte Geneviève

L'ensemble de l'étude est illustrée d'un grand nombre de planches de dessins des diverses pièces par M. Bonnefoy et H. Parriat. Viennent ensuite reproduites des notes d'Henri Parriat relatives aux pièces découvertes et aux conclusions.

Complément récent à cette étude par Maurice Bonnefoy (2001)

Station du Quart-Martin : « Cette station que j'ai découverte le 1^{er} septembre 1954 se trouve aujourd'hui (2001) enserrée au milieu de constructions récentes, un peu au nord du ruisseau l'Ail qui prend sa source au hameau de Sagy-le-Haut.

Les silex recueillis en surface, dans un terrain en labour étaient au nombre de 202, actuellement conservés au Musée des grottes d'Azé...

...À noter que 5 outils dessinés par Henri Parriat sont manquants : l'ensemble de ce matériel avait, à une certaine époque, été déposé à l'Écomusée du Château de la Verrerie au Creusot, par René Desbrosse. La conservation très aléatoire de cette « réserve » ayant entraîné sa suppression, ce matériel fut confié à l'association des grottes d'Azé mais certains objets furent dispersés ou égarés. »

Station de la Roche Sainte-Geneviève : « Cette station fut découverte en septembre 1954, et les silex recueillis en surface parmi les zones dénudées du sol entièrement recouvert de buis à l'époque. »

On pourra retrouver avantageusement, le texte dans son intégralité dans la revue *Physiophile* N°158 de juin 2013

Notes

(1) « **Oxfordien** » : période de l'échelle du temps géologique appartenant au Jurassique, de -203 Millions d'Années (Ma) à -140 Ma (cf G.S. Odin).

(2) « **Éluvial** » : relatif aux éluvions, à ce qui reste en place d'une roche après sa désagrégation.

(3) Le « **Crétacé** » est une autre période de l'échelle du temps géologique qui s'étend de -145 à -65 Ma environ. Elle se termine avec la disparition des dinosaures et de nombreuses autres formes de vie. Cette période est la troisième et dernière de l'ère « **Mésozoïque** » ; elle suit le « **Jurassique** » et précède le « **Paléogène** ».

(4) « **Cacholong** » : terme mongol désignant la matière opaque, blanc mat, ressemblant à de la porcelaine, formant la bordure de certains silex, d'où l'expression « fortement cacholonnés » utilisée par M. Bonnefoy et H. Parriat pour indiquer une forte épaisseur de cacholong.

(5) Les cultures du paléolithique supérieur sont classées en faciès d'époques différentes : le « **Moustérien** » correspond à l'industrie



lithique comprise entre 300 000 ans (ou 200 000 ans) et 30 000 ans avant notre ère.

L'« Aurignacien » est un faciès industriel du début du Paléolithique supérieur (-40 000 ans à -25 000), caractérisé par son industrie osseuse et lithique; il semble correspondre à l'arrivée des hommes anatomiquement modernes. Le « Périgordien » est une culture reconnue par certains à l'intérieur de l'Aurignacien ou post-aurignacienne. Viennent ensuite le « Solutréen » de -22 000 à -18 500, reconnu bien sûr dans nos régions, puis, marquant la fin du Paléolithique supérieur le « Magdalénien », vers -17 000 à -10 000.

LES GRANDES PERIODES DE L'HISTOIRE

1. L'Antiquité

Suite à la préhistoire, vient la période de l'**Antiquité** qui débute avec l'apparition de l'écriture aux environs du milieu du III^{ème} siècle avant J.C. et prend fin à la chute de Rome à la fin du V^{ème} siècle (476).

De nombreux vestiges de cette époque sont présents en Saône et Loire, entre autre à Autun, Bibracte.

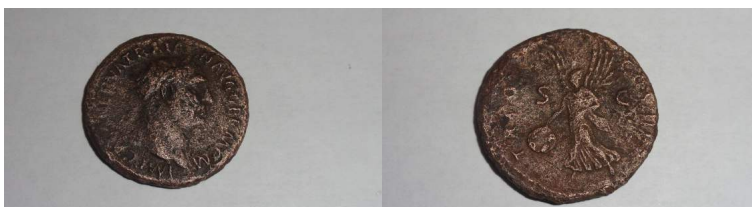
Bibracte : Située sur le sommet du Mont Beuvray, Bibracte fut fondée à la fin du II^{ème} siècle par les éduens, peuple gaulois qui y installa pour un siècle sa capitale. C'est aussi un lieu de mémoire, où Jules César s'installa après sa victoire à Alésia pour mettre la dernière main à ses Commentaires sur la guerre des Gaules. Bibracte est aujourd'hui un lieu unique en Europe : un site naturel et historique d'exception, labellisé grand site de France, un centre de recherche européen et un musée archéologique.

Autun : Née de la volonté de l'empereur Auguste, pour remplacer Bibracte, il lui donna son nom, Augustodunum. La ville conserve de nombreux vestiges de l'antiquité romaine : théâtre, portes, remparts... Solitaire sur la plaine, bien à la sortie de la ville d'Autun, au-delà des remparts gallo-romains toujours debout, se dresse le Temple de Janus. C'est un des précieux vestiges de la puissante Augustodunum, surnommée « sœur et émule de Rome ».

Cruzille gallo-romaine

Dans l'inventaire des sites archéologiques de Cruzille on trouve mention de 3 lieux : « Aux grands Prés » un pont gallo-romain, à la Verchère où ont été retrouvés des tuiles ou fragments de tuiles romaines (taegulae) et enfin au « Champ de Bray » où sont présentes des traces de bâtiment de cette époque.

Un certain nombre de Cruzillois ont trouvé également des monnaies de la période gallo-romaine, monnaies qui ont circulé bien sûr dans toute la Gaule-Romaine, voire l'empire romain.



Dans les Annales de l'Académie de Mâcon de 1932, numérisées maintenant, on trouve cette mention d'une occupation pré-romaine, au bas d'une page.

« Mr Daclin est remercié de sa communication ; puis M. Jeanton membre titulaire, à propos de l'oppidum de Gergovie, signale que dans le plan cadastral de la région mâconnaise, figure sous le nom de Verdun, du côté du Mont St Romain, sur la commune de Cruzilles, un emplacement de l'occupation pré-romaine. Notre associé, M. Mazenod, a fait des recherches sur le plateau et constaté des murs formés de blocs de grès. On va essayer de pratiquer des fouilles. A cet effet, l'Académie vote une somme de 100 francs, qui pourra être portée à 300 francs si l'entreprise accuse un réel intérêt... »

En 1934, dans les comptes-rendus de l'Académie, on retrouve une petite mention de ces fouilles, paradoxalement pas les résultats, mais juste la proposition de Mr Mazenod d'utiliser le reliquat pour fouiller à Chardonnay... Doit-on en déduire que rien n'avait été trouvé ?



Cruzille : une voie romaine ?

A partir de Lyon, de nombreux axes routiers construits au temps d'Auguste et d'Agrippa au premier siècle mettent en relation la nouvelle capitale des Gaules avec les grandes cités de l'Empire romain. Ces grandes routes impériales relèvent de l'Etat romain (voies militaires et voies postales).

L'un des axes majeurs - la Via Agrippa - remonte le val de Saône jusqu'à Chalon où il se divise en deux branches : l'une vers Boulogne par Autun et Auxerre, l'autre vers Trèves par Langres et Toul.

Rapidement, est apparue la nécessité de créer d'autres voies secondaires entre Lyon et Autun, peut-être pour contourner les crues fréquentes de la Saône mais surtout pour en raccourcir le trajet (le tracé utilisera fréquemment des pistes gauloises préexistantes). Intérêt corollaire : les romains peuvent ainsi coloniser le pays entre la Saône et la Loire.

Ainsi, entre le premier et le cinquième siècle, trois grandes voies romaines parcouraient la région :

- de Lyon à Autun par le col des Écharmeaux, Charolles et Toulon sur Arroux
- de Mâcon à Autun par Clessé, Saint Gengoux le National et Cersot. La distance était de 80 kilomètre alors que par Tournus et Chalon il fallait en compter 102.
- de Belleville à Autun par Tramayes et la vallée de la Grosne jusqu'à Saint Gengoux le National où elle rejoignait la voie de Mâcon à Autun avec laquelle elle se confondait.

C'est la voie de Mâcon à Autun qui nous intéresse plus particulièrement. C'est aussi celle qui laisse les vestiges apparents les plus nombreux de sa construction typiquement antique avec des levées empierrées.

Le comte de Leusse en a étudié les traces encore visibles en 1922 et a pu en déterminer le parcours entre Mâcon et Saint Gengoux le National :

Elle passait à Flacé, Chazoux, Hurigny et se dirigeait vers Laizé. Puis elle traversait la Mouge sur le vieux pont romain dit "pont Taulin". Elle se dirigeait ensuite plein nord entre Saint Maurice de Satonnay et Clessé jusqu' à un virage à angle droit sur la gauche en direction du Carruge, hameau de Péronne (*le tracé en est attesté sur la carte IGN 30280 Mâcon, elle a pris ici le nom de "via Brunichildis ou voie Brunehaut". Très apparente encore au lieu-dit "les Justices" où ses pavés sont intacts*). Un peu plus au nord, on traversait le hameau de Saint Pierre de Lanques et par le lieu-dit "Le Fournet" elle aboutissait près de Boye (la voie coupait la route actuelle de Saint Gengoux de Scissé à Bissy la Mâconnaise au lieu-dit "En Pannonceau"). La voie latine remontait ensuite à flanc de coteau vers Charcuble où elle franchissait la crête de la montagne. Par le bois de Saint Romain, elle rejoignait Prayes puis Lancharre à travers la forêt de Chapaize. Pour rejoindre Saint Gengoux le National, elle franchissait la Grosne au Pont d'Épinay après avoir traversé le village de Colombier sous Uxelles.

Une variante fut utilisée par la suite, sans doute afin d'éviter le tracé dans la forêt de Chapaize jugé trop dangereux. Elle passait par Lys, la Bergerie (où l'on a retrouvé les traces de son pavage) pour suivre la vallée de la Grosne et la traverser à Messeugne.

Peu d'écrits évoquent le passage de cette voie romaine sur la commune de Cruzille.

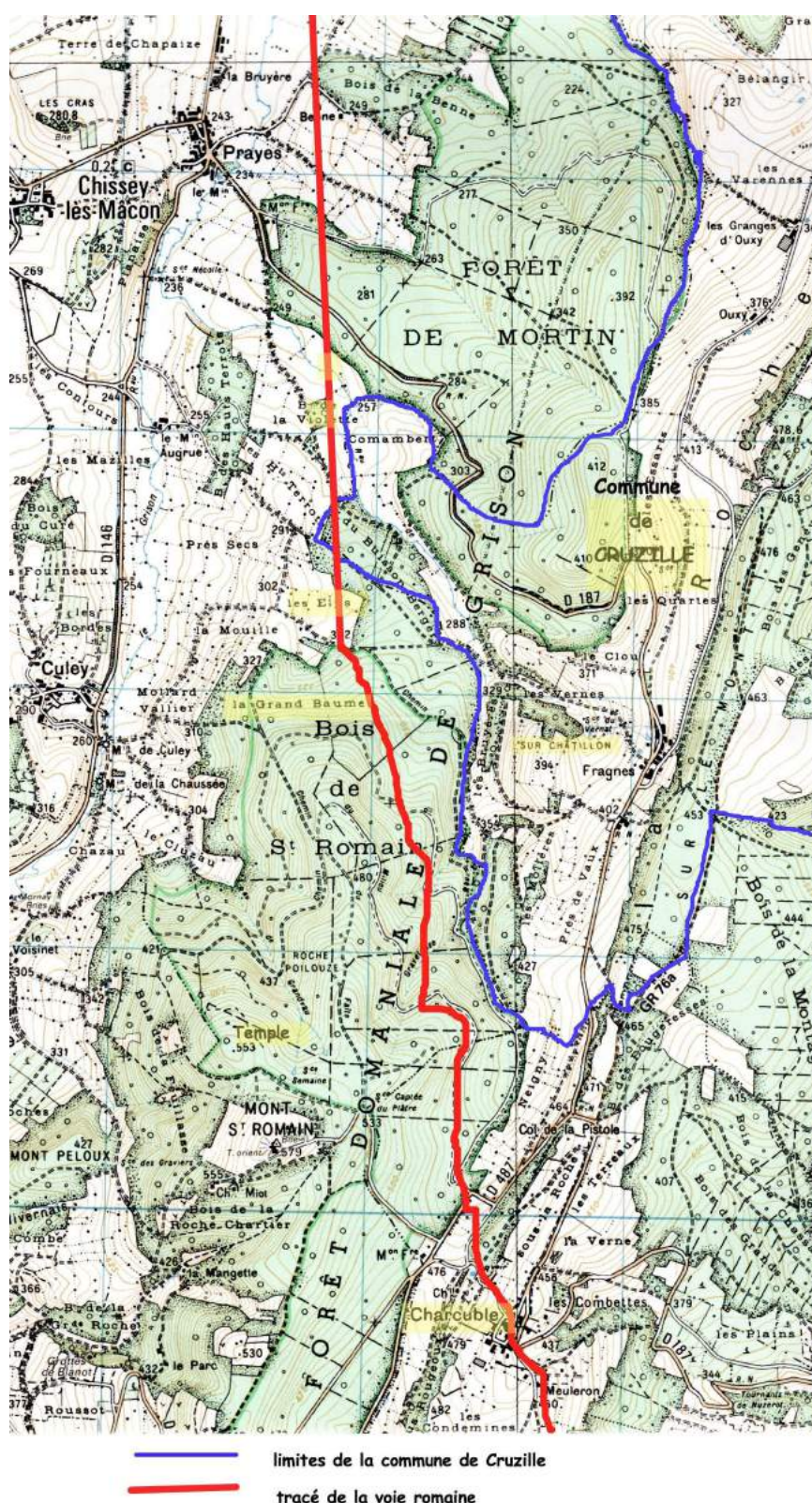
Dans plusieurs textes, notamment "Statistiques du département de Saône et Loire" publié en 1838 par le Conseil Général et certains "Annuaire du département de Saône et Loire" on ne note que cette remarque succincte « voie romaine » sans plus de précision.

On aurait pu imaginer que cette fameuse voie passait donc très près de Fragnes, mais la liste des vestiges gallo-romains tangibles entre Charcuble et Prayes pourrait nous imposer un trajet quasi rectiligne surplombant le talweg à l'ouest :

- à Charcuble, près de l'actuelle chapelle, vestiges bien conservés d'une voie romaine qui paraît avoir eu sa direction sur Saint Gengoux le Royal.
- de loin en loin, de nombreux murs, empièvements en hérisson, fossés dans le bois de Saint Romain.
- des passages de la voie romaine aux lieux-dits "la Grand Baume" puis "les Elys" ; et plus en aval pour franchir le bief de Fragnes.
- des traces d'habitat à "la Grand Baume" ainsi que des vestiges évoquant une tuilerie.
- "En Notureau" (aux "Hauts Theuots"), un écart ruiné en aval de ces lieux-dits, où l'on a retrouvé des tuiles romaines à rebord et des restes de construction : "la Tour des Quatre Boeufs" dénommé ainsi parce qu'on y tenait en permanence quatre bœufs frais pour aider à la montée en direction du col de la Pistole. Ce lieu prit ensuite le nom de "Tour des Bois".
- un peu à l'écart, près du sommet du Mont Saint Romain, on peut encore voir les ruines d'un temple gallo-romain.
- un terrain emblématique près de Fragnes, terrain plat en ces lieux accidentés, autrefois entouré de gros murs et dénommé "sur Chatillon".



Le tracé suivi par cette voie romaine se situerait donc entre les chemins de ronde bas et du milieu de la forêt domaniale et traverserait la partie de forêt communale de Cruzille "bois du Buisson Berger" :



Cependant, ce tracé imprécis en l'état de nos connaissances comporte des portions de voie assez pentues qu'il était nécessaire d'éviter pour certains transports. Peut-être en empruntant un des très nombreux sentiers gaulois qui subsistaient : on peut donc aussi imaginer d'autres itinéraires, y compris passant sur le territoire de Cruzille en direction de Brancion (des pavages étaient visibles il y a encore quelques années sur le chemin du Mont près du col de la Pistoie - actuel GR- avant qu'ils ne soient recouverts de "cran" en raison de passages nombreux de marcheurs et engins motorisés.).

Ce même chemin sera emprunté quelques siècles plus tard par les pèlerins de Compostelle venant de Langres et par les moines de Cluny se rendant dans leur doyenné de Beaumont sur Grosne.

Bibliographie :

- le Mâconnais gallo-romain par Gabriel Jeanton
- La riche histoire de Saint Gengoux de Scissé par Marguerite Maurice 1984
- La voie d'origine antique de Mâcon et de Tournus à Autun par Alain Desertenne et S.H.N.C.
- La voie romaine de Mâcon à Saint Gengoux le Royal par Henry Desvignes 1961
- Dictionnaire géographique par Chavot
- Annaires de Saône et Loire, 1843 et 1856
- Statistiques du département de Saône et Loire par Camille Ragut, 1838

Entretiens avec :

- M. Roger Perraud (Prayès), retraité de l'ONF
- M. Jean Duriard (SAAST)
- Mme Noëlle Proutry (association Bissy d'hier et d'aujourd'hui)

Copyright© IGN



2. Le Moyen Age

Le Moyen-Âge débute à la chute de l'Empire Romain à la fin du Vème siècle et finit lors de la prise de Grenade par les catholiques sur les musulmans et la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492.

Sans être encore un département, la Saône-et-Loire avait déjà un rôle important en tant que carrefour entre le sud et le nord du Royaume de France. Elle rassemblait des zones géographiques très originales, points de passage obligés entre le nord et le sud, qui bénéficiaient en outre de richesses naturelles; de ce fait, elles ont été peuplées très tôt mais aussi convoitées par les envahisseurs (déferlent successivement les Vandales en 204, les Huns en 451, les Burgondes et les Francs. Vers 730, les Sarrazins brûlent Mâcon et Chalon-sur-Saône. Puis les Normands en 852 et les Hongrois en 900).

Au Moyen Âge, de grands barons se partageaient le territoire, comme ceux de Brancion qui dominèrent pendant plusieurs siècles la majeure partie de la Saône-et-Loire, les comtes de Chalon-sur-Saône ou ceux du Charollais. L'art roman est bien représenté dans toute la Saône-et-Loire et notamment par les nombreuses églises romanes du Charollais et bien sûr, l'abbaye de Cluny qui, au Moyen Âge, étendait son ordre sur toute l'Europe.

Cruzille médiévale

Ce sont au moins sept sites qui ont été recensés de cette période médiévale :

« En Beaumont » des sépultures surtout , à la Verchère des restes de Bâtiments et bien sûr au Bourg la partie ancestrale du château et d'autres que nous allons développer.

Cruzille burgonde

Sagy-le-bas

Juillet 2005, Gilles Charpy-Puget, alors qu'il a entrepris près de sa maison familiale, les fondations d'un garage, observe une structure curieuse. Bernard Moine qui travaille avec lui, d'un coup de tractopelle, a soulevé une grande dalle qui a fait apparaître une fosse maçonnée, en pierre sèche, d'environ 2m sur 1m, fermée initialement par trois dalles plates. Le premier objet qu'il aperçoit dans cette fosse est une pelle métallique rouillée, type pelle à charbon. Il décide alors d'arrêter ses travaux et prévient le responsable du GRAT (Groupe de Recherche Archéologique de Tournus).

À leur arrivée, les membres du GRAT sont surpris par la taille de la fosse ce qui rend caduque l'hypothèse d'une simple sépulture et des investigations sont bien sûr, immédiatement engagées.

De la terre noirâtre semble provenir d'un orifice au sommet du muret , laissant penser à un puisard pour capter les eaux usées de la maison. Après évacuation des gravats et des pierres, dans les sédiments, ils trouvent des éléments relativement récents charbons de bois, fragments de verres à vitre, de poteries vernissées, de tuiles modernes.

En raclant délicatement dans la fosse très exiguë, ils retrouvent le même genre de vestiges que précédemment mais aussi un fragment osseux crânien humain et une partie de mâchoire d'un sujet de petite taille.

Dès l'instant de ces découvertes, les décapages deviennent plus délicats, la truelle remplaçant la raclette afin de pouvoir laisser les objets mis au jour en place. D'autres ossements humains apparaissent mais très dispersés, loin de l'ordre anatomique. Des relevés très précis sont établis, donnant ensuite base à un premier bilan : la tombe présente un aspect monumental ; son axe principal est orienté est-ouest. La construction a été extrêmement soignée et les dalles choisies avec soin pour fermer hermétiquement l'ensemble (les dalles pèsent plus de 500kg à elles trois).

Après un certain nombre de réflexions, l'hypothèse d'un puisard ayant été largement écartée, la perturbation des ossements à l'intérieur du caveau est imputée à une intrusion humaine relativement récente. Après une inspection, le caveau a été refermé en assurant son étanchéité et sans doute la pelle a-t-elle été oubliée.



Gilles Charpy-Puget évoque la découverte d'autres sépultures sous dalles non loin, dans la commune et aussi la présence de la chapelle Sainte Marie toute proche.

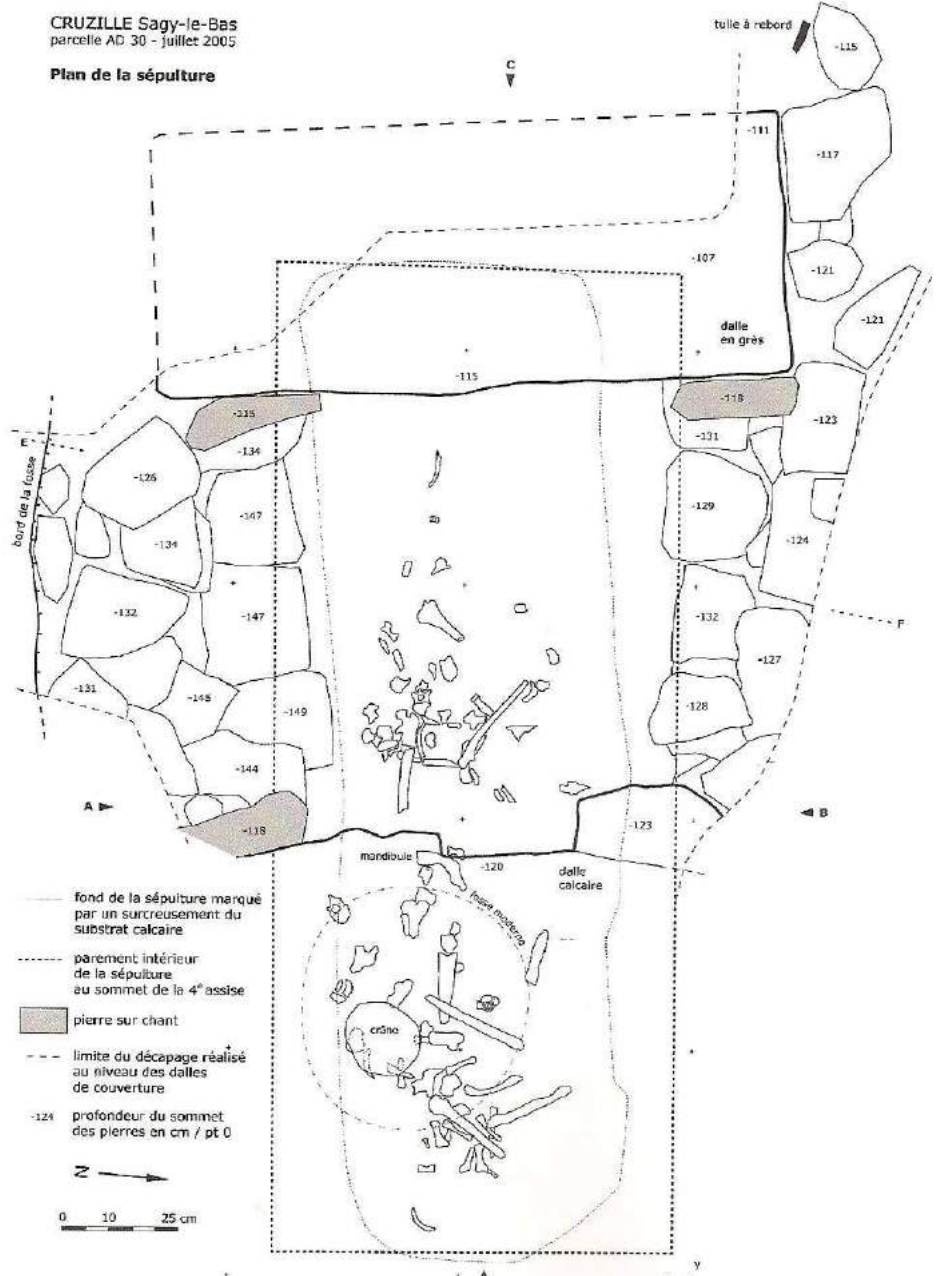
Le GRAT prend alors contact avec le Service Régional de l'Archéologie pour l'informer de la découverte de cette sépulture singulière.

À la mi-juillet le GRAT revient sur le terrain car Gilles Charpy-Puget souhaite poursuivre ses travaux. Un certain nombre d'ossements humains vont être à nouveau mis au jour, remaniés pour la plupart dont une vertèbre cervicale en contact avec des dents. Un tibia, pris dans l'argile jaune, semble ne pas avoir été bougé comme les os du pied qui le suivent montrant que le sujet avait été initialement placé dans sa tombe la tête à l'ouest, tournée vers le soleil levant.

Les observations se poursuivent. L'ensemble des ossements est lavé. Le caveau est vidé totalement, et d'autres ossements sont encore exhumés dont plusieurs fragments d'un crâne. La dalle ouest de couverture pèse près de 300kg, elle s'avère être en grès feldspathique qu'on peut trouver à l'ouest de Sagy, au mont Saint Romain, par exemple, mais aussi au niveau de Burgy.

Parmi les ossements remontés, le crâne de l'individu inhumé présente une déformation volontaire du frontal. Le GRAT contacte alors des spécialistes, Henri Gaillard et Germaine Depierre qui reconnaissent dans cette déformation une pratique burgonde (*pendant la croissance, le crâne était contraint par des bandelettes ou autre*). M. Gaillard estime alors qu'on doit pouvoir dater la tombe du V^e siècle. Cette attribution chronologique sera confirmée par une analyse radiocarbone donnant comme date la plus probable 421 ap. J.-C.¹ : On peut donc bien parler de la découverte d'une sépulture burgonde à Cruzille, la première du département à avoir donné un crâne déformé.

Dans la zone où a été trouvée cette sépulture on sait qu'à diverses époques d'autres tombes ont été rencontrées. Jean-Gérard Guillot a rapporté aux membres du GRAT qu'il avait découvert une



Au 1er plan : crâne déformé, en arrière-plan : crâne "normal"

1 Lyon-4594 (GrA) Age 14C BP : 1625 ± 30 soit un âge calibré de 385 à 534 ap, J.-C. avec comme date la plus probable 421 ap. J.-C.



fosse en pierre sèche, vide d'ossements sur l'emplacement théorique de l'ancienne Chapelle Sainte Marie, et une autre fosse d'environ 2m sur 0m60, fermée par trois dalles dans son ancien cuveau, à priori vide d'ossements également. D'autre part Gilles Charpy-Puget sait que lors de travaux, sur la route qui borde sa maison, une autre sépulture avait été signalée vers 1958.

Une fois l'ensemble des objets enlevés, Gilles a été autorisé à reprendre ses travaux, la sépulture ayant livré une partie de son secret.

Cruzille : haut moyen-âge ... et avant La Verchère, Sagy

Avril 2003 : alors qu'il va entreprendre des travaux de construction dans une parcelle lui appartenant, au lieu-dit La Verchère à Sagy, Gilles Charpy-Puget prévient le Groupe Archéologique de Tournus car il sait que des silex et des objets gallo-romains ont déjà été trouvés dans cette zone, il pense que, lors de ses travaux, de nouvelles découvertes pourraient avoir lieu. Une première visite est fixée au 12 avril. À leur arrivée sur les lieux, alors que le sol a déjà été décaissé, les personnes du GRAT trouvent quelques silex taillés. Dans un angle du terrain, ils repèrent un bombement et la présence de pierres. Une grande dalle de pierre, également les interroge.

Un point important est à souligner : Ce terrain est une ancienne pépinière, et il est donc probable que les pierres qui bordent encore la parcelle, ont été extraites du champ et parmi elles il doit y avoir, provenant des anciennes constructions, des restes encore présents aujourd'hui dans le sol.

Du 12 avril au 17 mai 2003, les travaux de Gilles Charpy-Puget vont se poursuivre, mais accompagnés, le plus souvent, et régulièrement, par des membres du GRAT, dont Jean Duriaud, qui effectueront des décapages, des sondages, des relevés, des prélèvements ...

Voici une liste des principales observations et prélèvements : (*Attention, cette liste ne correspond ni à la chronologie des travaux, ni à celle des différents habitats supposés ou mis en évidence, pour plus de précision et de rigueur on se reportera au document du GRAT**)

- Des silex, et une hache en pierre polie,
- En plusieurs endroits des gros blocs de calcaire alignés, et sur certains d'entre eux des restes d'argile jaune, le liant sans doute, qui formaient des murs, dont certains sont contemporains, en contact parfois entre eux pour constituer des constructions. Ces murs sont souvent d'époques différentes,



Mobilier préhistorique

1^{ère} ligne : Paléolithique moyen

- éclat épais à talon facetté
- racloir latéral

2^{ème} et 3^{ème} lignes : Néolithique

- grattoirs
- troncature retouchée
- burin sur troncature retouchée
- hache polie en roche verte



- Une première fosse F2 : remplissage de terre grise ponctuée de très nombreux charbons de bois et de granules de terre cuite,
- Les contours d'une deuxième fosse F3 : remplissage de terre noire, charbons et granules de terre cuite, des tessons noirs et une petite boucle de ceinture en bronze,
- Un trou de poteau et trois dalles à plat F4 et au fond 4 couches de pierres plates,
- Des fragments osseux paraissant humains calotte



crânienne et diaphyse d'humérus, puis confirmés, après découverte d'une mandibule inférieure humaine accompagnée de deux fémurs, témoins d'une sépulture encore en partie en place,

- Des morceaux de céramique médiévale surtout, avec parfois des traces visibles de tournage, aux parois très fines (4 à 6 mm). Les couleurs vont du crème clair au noir foncé en passant par le gris bleu. Parmi les tessons récoltés plus épais, de petite dimension, certains sont à rapporter à une période antérieure préhistoire ou protohistoire.

Tous les vestiges récupérés sont marqués : CRZ Ver 03 (Cruzille Verchère 2003)

Conclusions et interprétation du groupement archéologique

Les investigations n'ont pas pu être menées à bout, de nombreux doutes



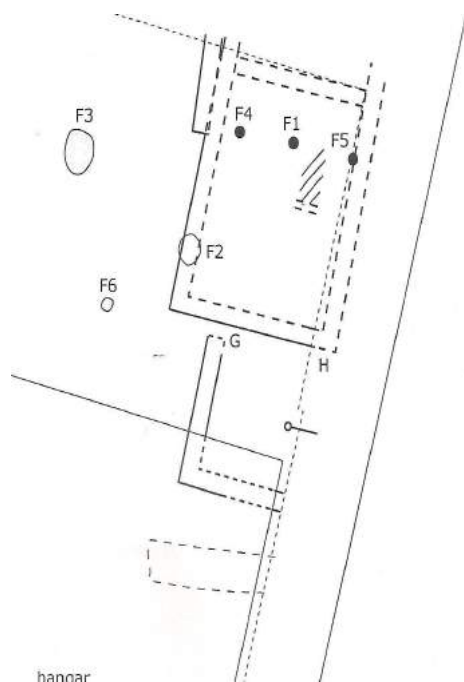
Mobilier médiéval

1 – éléments de ceintures en bronze

2 – haut de vase à bord mouluré

3 – 1^{ère} ligne et 2^{ème} lignes : rebords

3^{ème} ligne : tessons décorés de cannelures



persistent quant au classement chronologique des témoins rencontrés mais de nombreuses informations ont été récoltées. D'autres recherches seraient nécessaires pour mieux interpréter les structures et mieux comprendre les différentes phases d'occupation qui ont affecté ce quartier du village.

Voici la copie de l'analyse proposée par les membres du GRAT en 2004 :

« ... On peut d'ores et déjà tracer à grands traits l'histoire de ce secteur. Au Paléolithique moyen, c'est un lieu de passage de Néandertaliens installés un peu plus au sud, dans le Mâconnais. Au Néolithique, mais plus sûrement au Gallo-romain, il se trouve à la périphérie immédiate d'un habitat. Il conviendrait de rassembler toutes les découvertes de témoins archéologiques signalés dans cette zone pour localiser précisément ces lieux d'implantation.

Il faut attendre la fin du Haut Moyen Âge pour voir les premières structures d'habitat s'inscrivant ici dans le sol. La fosse F2 est sans doute la première à avoir été creusée. Son remplissage ne contient en effet aucun bloc de calcaire, signe que les bâtiments en pierres n'étaient pas encore édifiés. Les trous des poteaux F1, F4 et F5 appartiennent indéniablement à la même phase de construction étant donné leur grande similitude avec notamment ces dalles placées au fond sur plusieurs épaisseurs. Leur remplissage qui, là non plus, n'est pas pollué par des pierres, plaide pour une datation haute. Sans doute a-t-on affaire à un bâtiment à ossature et couverture végétale ?

Vient ensuite une construction en pierre solidement fondée sur de gros blocs de calcaire tirés du substrat local, assis eux-mêmes sur une semelle débordante. Le mur ouest M2 vient recouvrir la fosse F2. Les murs atteignent 75cm de largeur et les moellons sont liés à l'argile jaune. Le plan suggère une pièce de dimensions intérieures de 7m sur 8m avec un sol qui peut, par endroits, inclure de minces plaquettes calcaires. On devine une zone foyer à même le sol d'argile et proche d'un mur de refend (mur M6). Le mur M3 au sud et son retour oriental (M4) suggèrent la présence d'un autre bâtiment à moins qu'il ne s'agisse que d'un enclos. La sépulture sera en tout cas implantée à l'intérieur du rectangle délimité par ces murs.



Les décrochements observés dans les murs et les indices relevés dans la coupe nord attestent d'une seconde campagne de construction aux dépens des matériaux de l'édifice initial. La première assise des murs, qui se surimpose à une couche de démolition riche en pierraille, met en œuvre les mêmes gros blocs, mais apparemment sans semelle de fondation cette fois (mur M1). Le bâtiment s'élève plus au nord où ses premières assises dessinant son plan doivent être en grande partie conservées. En l'absence évidente de mur, on saisit mal comment l'édifice était fermé au sud. Vu leur position, les trous de poteau pourraient revendiquer un rôle dans un tel dispositif, mais comme nous l'avons dit, nous ne pouvons les considérer comme contemporains de cette ultime phase de construction. Finalement une sépulture est installée en pleine terre, à faible profondeur, vraisemblablement après l'abandon du site... ».

**D'après Jean Duriaud 2004. Archéologie en Tournugeois -Prospection-inventaire année 2003 Extrait La Verchère. Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne, Dijon.*

Sculptures

Dans le village il existe chez des particuliers un certain nombre de sculptures ou fragments. Quelques Cruzillois ont eu la gentillesse de nous dévoiler leurs « trésors », que nous allons donc vous présenter accompagnés d'un petit commentaire de Pierre Velon, fin connaisseur en sculpture médiévale qui nous a donné un premier avis à partir des photos présentées ; dès que possible les pièces lui seront présentées directement et l'analyse devrait pouvoir s'affiner.

Tête de femme Sculpture en pierre

Cette petite tête a été trouvée pendant les travaux de réfection des enduits extérieurs d'une maison de Collonges en 1980, sous les anciens enduits, dans une petite niche; elle s'y trouvait accompagnée d'un petit cœur en pierre. Faite de calcaire blanc cassé, elle mesure 12 cm de haut, 11 cm de largeur à sa base, et environ 7 cm d'épaisseur. Le cou est coupé pour former une base de socle plat. Le nez est en partie enlevé, la bouche est souriante, la chevelure, longue, bien mise en relief, présente un relief horizontal comme une trace de couronne ou ruban. Le sommet de la chevelure et de la tête est légèrement cassé, sur la gauche. Sur le profil droit on distingue bien les formes d'un voile.



Selon Pierre Velon : *au premier coup d'œil, la petite sculpture est particulièrement intéressante. Sa facture est plus "savante" que "populaire". Bien que sans mentonnière, la coiffure la situerait autour de 1400-1450. La cassure de la base a dû être retaillée pour stabiliser la pierre.*

Femme au jupon Sculpture en pierre

La pièce a été trouvée au milieu des années 1970, à Sagy le Bas près de la Maison de Jean-Gérard Guillot à l'entrée sud du Hameau, par Mr Guillot Pierre, sur un lieu où aurait existé la Chapelle Ste Marie dans des temps anciens. C'est Julien, petit-fils de Pierre qui présente cette belle pierre.

C'est le bas d'un personnage féminin, sa jupe avec un pied (l'autre, cassé, est absent), dont la partie supérieure, disparue aujourd'hui également, a été cassée.

L'ensemble est monobloc, en calcaire beige un peu doré, le pied encore présent, est sculpté avec son sabot. La jupe est sculptée verticalement afin de donner une impression de volume, au bas on distingue une autre forme, comme l'évocation un jupon qui dé passe.

La sculpture mesure 75 cm de hauteur totale, dont 45 cm pour la jupe, et environ 35 cm au plus large de la jupe, l'arrière est plutôt brut de travail, signe que le personnage devait être placée contre quelques chose (niche, mur, autel etc.). Cela permet d'imaginer un personnage mesurant 1,20 m de hauteur au moins.





Hypothèse provisoire de Pierre Velon : *Il n'y a pas grand chose de lisible sur la robe de cette grande sculpture. Le reste de chaussure, vu de plus près, pourrait peut-être apporter un renseignement. La facture est apparemment médiévale, mais cela reste à vérifier.*



Linteau de porte de maison

Cette belle pierre de linteau de porte, de couleur grise, sculptée d'une belle accolade provient d'une ancienne maison située sur l'emplacement de la cave actuelle des Vignes du Maynes, construite par Julien Guillot dans les années 1980. Sur cette pierre vient se positionner un petit médaillon, sculpté d'une partie d'une croix, détaché au moment de la découverte. Le linteau mesure environ 1m de longueur pour 45 cm de hauteur et 26 cm de profondeur. Le morceau de médaillon en forme de $\frac{1}{2}$ cercle, mesure environ 135 mm de diamètre et 110 mm de hauteur.

Analyse de Pierre Valon : *Le linteau en accolade à cavet s'est fait pendant longtemps, même assez tard dans le XVI^e siècle. La petite croix m'intéresse tout spécialement : c'est la partie basse d'un écu de forme ancienne, aux armes de... Nanton. Il n'y a pour ces époques que deux ou trois familles qui portaient une croix : Nanton, Messey, et Layé (Layer). À Cruzille, la famille de Nanton a possédé le fief du XIV^e au XV^e siècles. Plus précisément, en 1442, Etienne de Nanton est "seigneur de Saigey et Collonges les mâconnoises". Une partie des terres (Ouxy, au moins) a également été dépendante du fief de Nobles (François de Nanton), très proche par la montagne, cela pourrait situer certains éléments de sculpture dans l'histoire.*

3. L'époque moderne

Les temps modernes

Les temps modernes commencent généralement avec les grandes découvertes ce qui marque la fin du Moyen Âge (notamment la découverte de l'Amérique en 1492) se terminent au moment de la Révolution française en 1789.

- **Les grandes Découvertes**. A la fin du XV^e siècle, de nombreux progrès technologiques, comme l'invention du gouvernail, de la boussole, permettent aux hommes de lancer de grandes expéditions, pour explorer le monde : c'est le temps des **Grandes découvertes**. Ainsi Christophe Colomb, en 1492, découvre l'Amérique, tandis que Vasco de Gama, en 1498, ouvre la route des Indes. Magellan réussit, quant à lui, le premier tour du monde de 1519 à 1521. Au XV^e siècle, également invention de l'imprimerie par Gutenberg.
- **La Renaissance**. A cette même période, de la fin du XV^e siècle au début du XVI^e siècle, les rois de France tels que François 1^{er}, mènent tour à tour la guerre contre l'Italie. Ils y découvrent alors un nouveau mouvement artistique, qui est très suivi par les artistes français : c'est le début de la **Renaissance**. Désormais, les peintures, les sculptures et les constructions des châteaux sont fortement influencées par ce style qui s'inspire de l'Antiquité. De grands artistes s'illustrent pendant cette période de la Renaissance, comme Michel-Ange ou Léonard de Vinci, qui vécut d'ailleurs, vers la fin de sa vie, à la cour de François 1^{er}.
- **La monarchie absolue**. A la fin du XVI^e siècle, les Français sont divisés par les guerres de religion. Catholiques et protestants s'engagent ainsi dans une guerre civile très meurtrière. C'est Henri IV, protestant d'origine, mais acceptant de se convertir au catholicisme, qui réussit à y mettre fin. Ainsi commence la monarchie absolue. Son fils Louis XIII et son petit fils Louis XIV continuent à diriger le pays de façon autoritaire. Ils s'intéressent aussi aux arts, aux sciences, aux guerres, mais bien peu à la vie des paysans...

Quelques exemples de châteaux de cette époque en Saône et Loire:

- Le château de la Clayette dont la construction débute au XIV^e siècle ;
- Le château de Cormatin ;
- Le château de Chasselas ...

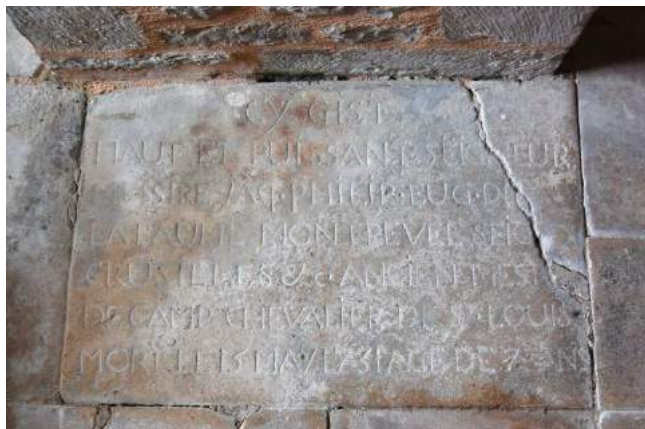


Cruzille à l'époque moderne

L'inventaire archéologique du village ne recense que l'église pour cette époque là.

Eglise de Cruzille : la Pierre tombale de Jacques-Philippe de la Baume Montrevel 1654-1731

Dans l'église de Cruzille, il y a, intégrées dans le pavement, plusieurs pierres tombales, l'une d'entre elles, dans la Chapelle des seigneurs de Cruzille, porte cette inscription (encore bien lisible aujourd'hui) :



« CY GIST
HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR
MESSIRE JACQUES-PHILIPPE-EUGÈNE
DE LA BAUME MONTREVEL
SEIGNEUR DE CRUZILLE
ET ANCIEN MESTRE -DE-CAMP
CHEVALIER DE SAINT-LOUIS
MORT LE 15 MAI 1731
ÂGÉ DE 77 ANS »

On sait que le château de Cruzille a été largement engagé durant les guerres de religion. Cette tombe en est un peu le symbole.

Jacques-Philippe-Eugène de la Baume Montrevel était le neveu de Nicolas-Auguste de la Baume Montrevel (1636-1716), Maréchal de France, avec qui il avait participé activement aux campagnes contre les protestants des Cévennes (les maquisards) prolongement des guerres de religion. Mis en réforme en 1697, très handicapé par ses blessures de Guerre, il est venu se retirer dans son domaine de Cruzille, et y mourir en 1722.

Dans les Bulletins de l'Académie du début du XX^e siècle, numérisés maintenant, on trouve un rapport fort étonnant d'une séance de l'Académie de Mâcon du 4 septembre 1902. Lors de cette séance, sous la Présidence de Mr Pellorce, en présence de Messieurs Arcelin (l'un des découvreurs du site de Solutré) et diverses sommités, après lecture du procès verbal de la séance du mois d'août, par M. le Dr Biot, secrétaire adjoint, la parole est donnée à **M. Lacroix** pour ajouter quelques mots sur les fouilles qui ont été opérées, sous la direction des membres de l'Académie, à l'église de Cruzille, lors de la visite faite avec M. de Benoist de Grevilly. Voici le texte de son intervention :

« Cette église renferme dans une chapelle seigneuriale, très facile à reconnaître, le tombeau du comte de Montrevel. On avait dit, à une certaine époque, que dans des réparations faites à l'église, ce tombeau ayant été ouvert, on avait vu flotter sur l'eau qui l'avait envahi, une planche portant une armure de chevalier.

Après avoir au préalable demandé l'autorisation au maire et au curé de Cruzille, les membres de l'Académie présents à l'excursion firent ouvrir devant eux le tombeau. On se trouva en présence de deux caveaux accolés l'un à l'autre et remplis d'eau sur une hauteur de 0m80 environ, ce qui nécessita l'emploi de harpons pour en retirer les ossements. Dans celui de droite, que recouvrait la pierre tombale au nom du Comte de Montrevel, on ne trouva que quelques os longs : fémur, tibia, fragments d'os du crâne. Dans celui de gauche, on put extraire trois fémurs, dont deux de même grandeur et de même teinte, un autre plus petit. On y trouva, en plus une calotte crânienne très soigneusement sciée au dessus des arcades sourcilières, comme on le pratique habituellement pour une autopsie. Dans aucun des deux caveaux on ne put trouver le moindre objet de métal quelconque. Le Dr Biot a rapporté la calotte pour la déposer, si on le juge convenable, dans les collections de l'Académie... ».

La suite du procès verbal ne fait plus cas de cette « excursion », ni du devenir de cet étrange crâne scié. Peut-être orne-t-il encore aujourd'hui une vitrine de l'Académie ? Quoi qu'il en soit, l'utilisation, par les « académiciens », du harpon pour repêcher la calotte sciée et les autres fragments, apparaît pour le moins étonnante.

Deux autres pierres tombales portant inscriptions, font partie du pavement du chœur de l'église pour deux Curés de la



Paroisse Jean François Bégon, mort en 1717 et Joseph Bégon, neveu du précédent, mort en 1759, mais nous n'avons pas trouvé mention, à une date quelconque, de l'ouverture de ces sépultures.

Sainte Geneviève et sa statue énigmatique

Nous avons rédigé en 1998, un dossier dans le bulletin municipal N° 13. À cette époque le Musée Greuze de Tournus était encore dans ses anciens locaux, une personne nous avait gentiment fait parvenir une photo d'une belle tête de pierre, intitulée « Vierge en majesté du 16° » et nous l'avait présentée, alors, comme celle de Sainte Geneviève, dont la statue avait été cassée précédemment. Cette personne ne savait rien de son histoire seulement que cette tête appartenait aux collections du musée Greuze depuis 1911 au moins.



Nous avons aussi rapporté ces paroles de Lucien Bonvilain (1917-2005) :

*« Lorsque j'étais enfant, la centenaire du village racontait des histoires à mes sœurs plus âgées, notamment la légende attachée à la roche Sainte Geneviève ; les vieux prétendaient avoir vu l'empreinte du sabot du cheval du comte de Tavannes et affirmaient pouvoir la montrer. **La statue mal scellée dans sa niche aurait été renversée par le meunier du moulin Meurier qui avait grimpé à la roche : elle s'est brisée en tombant, seule la tête a été récupérée et entreposée chez M. Guénebaud (actuelle maison de M. Guilloux).** »*

Depuis nous n'avons pas appris grand chose de plus, mais la même statue est toujours en place dans la niche de Sainte Geneviève depuis bien longtemps, un siècle au moins ! Elle est difficile à voir, à appréhender, il faut profiter des journées d'hiver où les arbres ont perdu leur frondaison et laissent ainsi un peu mieux le champ libre aux regards. Qui l'a fabriquée ? Qui l'a installée ? Cela reste un mystère, mais on peut affirmer, comparant les 2 sculptures que l'une, la tête en majesté est de facture très élégante et que l'autre, en place et dans son entier, apparaît beaucoup plus grossière beaucoup plus rurale mais qu'elle continue à veiller fidèlement sur ce joli vallon de l'Ail.





Cadoles, murgers, vestiges d'une agriculture pré-phyllloxérique "Cadeules, meurgers, ... Qu'es aquò ?"

Cadoles et murgers sont nombreux en Bourgogne ! Ce petit patrimoine vernaculaire, témoin de la vie quotidienne de nos campagnes d'autrefois, nous entoure sans que nous y prêtions vraiment attention. Et pourtant...

Un élément déterminant du paysage viticole bourguignon

Avant le phylloxéra (1875-1885), Cruzille était couvert de vignes. Les ceps ancestraux d'avant cette période ont quasiment disparu mais les murs de pierre orphelins ont gardé leur «architecture» pour l'œil averti : en épi ou en délit oblique, épousant les ondulations du terrain, ils résistent au gel et aux intempéries. Parfois les amas de pierres (ou murgers) laissent deviner la base d'une cadole, dont les lierres et ronciers masquent la solitude. Les cadoles désignent, en patois bourguignon, de petits cabanons en pierre sèche, souvent de forme circulaire (en cul-de-four), adossés à des murgers, ouverts à l'est (au soleil levant, côté opposé à la pluie).

Origine des cadoles et murgers

Malgré leurs appellations qui divergent, les cadoles et murgers ont une caractéristique commune, leur système de construction en pierre sèche. Ainsi, les premiers moines défricheurs du XI^e siècle construisaient déjà des murgers ! Les cadoles sont apparues plus tardivement, probablement au XVIII^e siècle, quand l'augmentation démographique obligea les paysans à défricher de nouvelles terres pour les rendre cultivables.

Après le défrichage, suivait le minage, c'est-à-dire l'épierrement de la parcelle pour y cultiver, chez nous, surtout de la vigne. Les pierres ramassées étaient transportées dans des hottes en osier puis déposées aux bords des champs, formant de véritables pierriers (tas de pierres). Monter des murets ou des cabanes avec ces pierres permettait de les évacuer et d'éviter l'effondrement des tas.

La plupart du temps datant du XIX^e siècle, les cadoles sont de petites cabanes qui servaient de resserres-à-outils ou d'abris pour les vigneronniers lors des intempéries (en cas d'orage) et à l'heure du casse-croûte, mais aussi de cache pour les malades contagieux en quarantaine ou les maquisards et contrebandiers en fuite. D'autres, bien cachées dans la forêt ou en contrebas de chemins, auraient abrité des rendez-vous galants ou peut-être même servi de refuge à des petits malins qui voulaient échapper à l'impôt de la gabelle au XVIII^e siècle !

Les murgers sont des amoncellements de pierres, plus ou moins organisés et rangés jusqu'à former de véritables murailles, parfois, qui délimitent les parcelles de vignes. Abritant les vignes du gel, ils contribuaient à la création d'un climat favorable aux parcelles dont la faune locale bénéficiait également. Ces pierres étaient posées parfois sur le chant afin de dissuader les chèvres escaladeuses et les moutons de ravager les terres cultivées et permettaient aux eaux de pluie de s'écouler normalement, tout en retenant la terre des parcelles souvent en pente.



Cadoles murger pierre sur chant



Historique du mot



La cadole est un bateau de la Saône adapté au canal du Centre

Historiquement, le terme de *cadole* n'a pas toujours été associé à l'emploi de matériaux en dur : il désignait aussi la cabine en planches de certains bateaux servant au transport fluvial sur la Saône et le canal du Charolais (aujourd'hui canal du Centre) aux XVIII^e et XIX^e siècles (avant l'apparition des péniches). Par extension, le nom en était venu à désigner l'embarcation elle-même, vaste barque affectée au halage de la houille.

Des appellations multiples

Ces constructions se rencontrent un peu partout en France dans les régions calcaires, mais c'est surtout dans le centre, le sud et l'est que ces petites cabanes sont les plus nombreuses ! Leur nom varie d'une région à l'autre : barracuns en Corse, borries en Provence, cabornes dans le Lyonnais, capitelles dans le Gard et l'Hérault, gariottes en Dordogne, loges dans le Berry... Rien qu'en Bourgogne elles ont différentes appellations : cadoles mâconnaises, cabordes du tonnerrois, borniottes, cabottes, cabiottes, et même loges ou louèges en avallonnais. Le terme murger, le plus employé en Bourgogne pour désigner les entassements organisés de pierre, connaît lui aussi des variantes, les termes merger, meurger ou encore murger. Le mot est issu du patois bourguignon qui tire son origine du mot gaulois « morg » qui signifie « limite ».



Un puzzle grandeur nature

La construction en pierre sèche est un art délicat. Les pierres les plus communes servaient à dresser les murgers. Elles étaient empilées sans mortier et soigneusement calées par un ajustement méthodique.



Les pierres les plus belles, plates, larges et faciles à appareiller, étaient réservées à l'édification des cabanes. Les pierres étaient assemblées les unes sur les autres par un jeu subtil d'équilibre et de pression, sans aucun mortier. Elles étaient maintenues en place par leur propre poids. La voûte était uniquement composée de pierres extrêmement lourdes qui tenaient par un habile jeu de pression.

Les paysans à l'origine de ces petits édifices se transmettaient les méthodes de construction de génération en génération. Ils parvenaient même à édifier de petites coupoles composées uniquement de laves !



Les laves de Bourgogne



Plafond cadole Baudras

Les lauzes, pierres calcaires plates, appelées laves en Bourgogne, sont larges mais peu épaisses. Les laves de Bourgogne sont extraites de formations géologiques datant du jurassique ! Formées il y a environ 165 millions d'années par les courants marins qui ont façonné la pierre en fines plaquettes, les laves contiennent souvent des incrustations de petits végétaux fossiles ou de coquillages.

Typologie des cadoles

Les cadoles sont généralement de petite taille, pouvant abriter une ou deux personnes assises ou accroupies. Construites par les paysans autodidactes à la morte saison, les cabanes relèvent de mode de construction non professionnelle. Aussi, il est impossible de trouver deux cadoles identiques ! Cependant on en distingue plusieurs types selon qu'elles présentent un plan rond, ovale, en quadrilatère ou en polygone. Les cadoles peuvent contenir quelques aménagements intérieurs comme une niche ou un banc de pierre. Les plus grandes étaient équipées d'une véritable cheminée tandis que les plus sommaires se contentaient d'un trou au sommet pour évacuer les fumées du foyer. L'ouverture unique était généralement aménagée vers l'est, à l'opposé de la pluie. Elles sont souvent adossées ou incluses dans des murs.





Un abandon progressif

La grave crise du phylloxera qui toucha le vignoble bourguignon dès 1875 marqua le début du déclin des murgers et cadoles, encore aggravé par la désertion des campagnes lors de la Première Guerre Mondiale, et la modernisation du travail de la vigne à partir des années 1920. De nombreuses structures en pierres sèches ont disparu depuis cette époque, souvent par manque d'entretien faute de temps et de savoir-faire technique. D'autres, en ruines, sont encore visibles au milieu de parcelles où la forêt a repris le pouvoir. La plupart ont aujourd'hui perdu leur toiture.



Cadoles et Archéologie

Ces vestiges d'une période révolue, d'avant la mécanisation, sont-ils des objets archéologiques classiques ? Serait-il intéressant d'y entreprendre des fouilles par exemple ?

Fouiller le sol d'une de ces cabanes a déjà été entrepris (Cabanes en pierre sèche de France, C. Lassure et D. Repérant, 2004) et « par chez nous », à plus forte raison ! Mais malheureusement, « la cadole ne livre que dalles ». Voilà le constat auquel était arrivé, en 1997, le GRAT, auquel nous nous référons de nombreuses fois dans ce bulletin. Il avait « procédé au dégagement » d'une cadole « dont la voûte effondrée semblait à priori recouvrir un remplissage épais, susceptible de receler des vestiges contemporains de son édification. Tout ce que révéla la « fouille », c'est que l'édifice était en fait construit sur un murger et que le sol en avait été régularisé par un dallage. Ne furent retrouvés que « des fragments de céramique de facture récente ».

Nos cadoles constituent plus que jamais un patrimoine extrêmement menacé, car celles qui subsistent ont atteint à présent, selon les spécialistes, leur espérance de vie.



Les recenser (type, fonction) mais également localiser celles qui ne se sont pas encore effondrées, déterminer la cause de leur éventuelle destruction (mauvaise qualité de la construction, faiblesse des matériaux, envahissement de la végétation, intempéries, pillage, vandalisme, mauvaise restauration...), intervenir si possible (et à la demande de leur propriétaire) pour tenter de les protéger, de préserver certaines d'entre elles, à commencer par les plus remarquables : Voilà ce qu'il est encore possible de faire.

Car « l'archéologie » la plus importante et donc « la plus justifiée est celle de leur structure au dessus du sol, c'est à dire l'analyse constructive (structure, technique de construction), architecturale et stylistique des parties visibles » de la cadole (C Lassure). C'est cette diversité, décrite avec tant de finesse par Michel Bouillot qu'il faut protéger, sauvegarder et transmettre (le livre des Cadoles de Bourgogne du Sud).

Et vous, avez-vous, ou connaissez-vous, des cadoles et murgers près de chez vous ? Grâce à vos indications et aux indications précieuses des anciens et des agriculteurs, peut-être pourrions-nous recenser les cadoles sur le territoire communal et si elles ne sont pas en bon état, les remonter ou les reconstruire ?



Les collections particulières

Les vestiges de notre passé ont pour beaucoup été trouvés alors qu'ils étaient enfouis dans le sol ou remontés en surface. Les agriculteurs et viticulteurs sont donc aux premières loges travaillant cette terre, depuis plusieurs générations parfois, et bien souvent, au hasard de travaux, ils vont trouver des objets ou morceaux d'objets intéressants. Un certain nombre d'entre nous également, au hasard de promenades sur les chemins cruzillois, ou en jardinant dans leur potager ont sans doute observé des pierres, ou autres fragments de matières, de formes remarquables, ou étranges et les ont ramassés.

Certains de ces découvreurs fortuits ont, à force de découvertes, acquis une certaine connaissance et constitué de véritables petites collections qu'ils ont, pour un certain nombre d'entre eux, du moins, présenté aux services archéologiques pour référencement.

La collection GUILLOT

Pierre Guillot (1913-1993) a été l'un de ces passionnés. Installé sur le domaine de Vignes du Maynes, au milieu des années cinquante il avait recueilli quantité de petits témoins du passé sur les terres de Cruzille. Passionné d'histoire, il a classé ses récoltes par catégories, par époque. Ses fils, puis ses petits-fils ont repris le flambeau, et de fait ont ensuite poursuivi et enrichi la collection, chacun à sa façon.

En 2004, **Jean-Gérard Guillot** (1945-2008) a présenté la collection au GRAT pour inventaire, tout en faisant des observations sur les lieux de récoltes ou des signalements de lieux propices.

Cette collection est riche en mobilier archéologique provenant de la Préhistoire, du Moyen Âge et d'époques plus récentes. On y trouve notamment :

- des pointes de flèches en silex,
- des outils préhistoriques en silex,
- des fragments de haches polies,
- des fragments de céramiques du Moyen Âge,
- une petite tête en terre blanche, étonnante, époque non identifiée,
- des monnaies variées d'époques différentes.

Beaucoup de ces vestiges proviennent de lieux déjà reconnus, le plus souvent sur le secteur de Sagy, telle la Verchère par exemple.



Cruzille, provenance indéterminée



Cruzille, provenance indéterminée



Cruzille, en Penloup



Cruzille, provenance indéterminée

Ludovic : la passion des cavités

Ludovic Guillot est l'un des petits-fils de Pierre, et il est intéressant de mettre l'accent sur l'une de ses grandes passions, la spéléologie. Il a en effet exploré, voire découvert, un certain nombre de grottes sur Cruzille et, localement, c'est sans doute lui qui les connaît le mieux.

Ces grottes sont bien identifiées et ont fait l'objet d'un inventaire rigoureux (*Gouffres et cavernes des Monts du Mâconnais*, Guillot, Morel et Simonnot, 2005), mais, de tailles modestes, mal exposées (majoritairement vers le nord), le plus souvent encore actives sur le plan hydrologique comme celle du Tranquiou (ce sont des sources temporaires ; l'eau les emprunte encore selon les saisons), elles n'ont pas dû servir d'abri au paléolithique. Elles ne sont toutefois pas sans intérêt car, si elles n'ont pas hébergé les premiers hommes, la faune y a été nombreuse. Elles peuvent donc nous renseigner sur les milieux naturels passés.

Ludovic remarque que, à la roche Sainte-Geneviève, un abri sous roche exposé plein sud, surplombant la rivière et présentant un point de vue, offre des conditions plus propices à l'établissement d'un petit groupe de chasseurs (c'est là qu'au milieu du 20^e siècle, Maurice Bonnefoy et Henri Parriat, présentaient une station paléolithique suite à leurs investigations, voir article dans ce dossier).

C'est en tant que viticulteur que Ludovic a fait les découvertes les plus intéressantes. Sur le versant situé au dessus du hameau de Sagy, dans ses parcelles situées au Champ de Bray, à la Myotte, suite aux labours et après la pluie, la famille Guillot a trouvé sur le sol et de manière fortuite de nombreuses **pointes de flèches**.



La collection BONVILAIN

C'est essentiellement **Jacques-Alexis Bonvilain** qui est à la base de cette collection . Il a été initié à l'Archéologie par le GRAT en participant à des travaux à la fin des années quatre-vingt.

Les pièces importantes de cette collection sont toutes trouvées entre 1985 et 1990, et découvertes à Sagy pour la plupart.

Ce sont essentiellement trois hâches en pierre polie du Néolithique :

- une hache en éclogite à grenats,
- une hache en metabasalte,
- une hache en roche verte ponctuée de minéraux ferromagnésiens,



Hache entière en éclogite à grenats (Sagy-le bas)

Hache entière en metabasalte (les Bennes)

Tranchant de hache en roche verte ponctuée de minéraux ferromagnésiens (vignes Dumaine)

- un gros racloir moustérien, en silex, du Paléolithique moyen, mesurant plus de 16 cm de longueur.



← *Pointe de flèche pédonculée en silex à bryozoaires patiné trouvée au lieu-dit Brinchamp*

← *Éclat de silex retouché découvert sur le plateau de Brinchamp*



Racloir moustérien, silex à bryozoaires (face supérieure)

Face inférieure

Autres passionnés, amateurs éclairés et chercheurs du dimanche

- **Bernard Bodelet** est observateur, il a trouvé dans le jardin de sa grand mère à Collonge un couteau en silex. C'était en 1966, il raconte avec humour que, excité par cette découverte, il avait alors retourné la terre du jardin avec fébrilité... mais en vain. Au cours de promenades à Cruzille, il a également trouvé, entre autres, un nucleus percuteur, un grattoir, ainsi qu'un couteau à carnation.
- **Bruno Voituret** est lui aussi l'un de ces passionnés et a souvent collaboré en tant que bénévole, avec le GRAT. Il nous présente une magnifique petite hache en pierre polie trouvée dans les Crays. Toute petite elle ne mesure que 3,8 cm de longueur. La roche, de couleur verte, qui la constitue provient des Alpes italiennes (coté Piémont) ou Suisses (Côté Zermatt), elle a donc du être importée en état de produit fini (migrations, déplacements ...).





Et aujourd'hui ?

Conduite à tenir en cas de découvertes fortuites :

Les archives de notre lointain passé sont encore pour une bonne partie enfouies dans le sol

Le sol de notre région recèle sans doute de très nombreux vestiges encore non découverts. La connaissance de notre lointain passé progresse par l'étude des objets conservés dans le sol et mis au jour au cours de fouilles ou à l'occasion de travaux divers : décaissements, labours. Dans le premier cas, ils sont pris en compte par les archéologues qui peuvent profiter du contexte de leur découverte. Dans le second cas, ils passent le plus souvent inaperçus mais sont parfois repérés au hasard de promenades. On parle alors de trouvaille fortuite.



Quels sont les principes importants à respecter ?

- **Il faut déclarer toute découverte pouvant intéresser l'histoire ou l'archéologie**

La loi stipule que toute découverte pouvant intéresser l'histoire ou l'archéologie doit être déclarée aux autorités compétentes (le maire de la commune par exemple qui fera remonter l'information ou une association attachée à la valorisation du Patrimoine). Légalement, **les objets trouvés fortuitement appartiennent pour moitié au propriétaire du terrain et pour l'autre moitié à l'inventeur (si celui-ci a été autorisé à pénétrer sur le terrain).**

- **Localiser les lieux précis**

Les témoins archéologiques sont peu bavards et ils ne parlent qu'à ceux qui savent les interroger. La localisation précise de leur lieu de prélèvement est primordiale. Privé de cette indication essentielle, l'objet perd d'un coup les données qu'il pouvait receler. Généralement, le néophyte a du mal à évaluer ce que l'objet rencontré peut apporter à la compréhension des temps anciens. Sa découverte rejoindra au mieux un fond de tiroir et tombera peu à peu dans l'oubli. Pour éviter cette perte d'information, il est donc primordial de révéler ses trouvailles même si elles semblent a priori de peu d'intérêt. Le spécialiste fera le tri et enregistrera le cas échéant la découverte.

- **La recherche à l'aide d'un détecteur de métaux est strictement encadrée par la loi.**

Sans les autorisations nécessaires, celui qui utilise cet appareil pour retrouver des vestiges du passé, s'expose à de lourdes sanctions pénales.

Quelles sont les instances qui gèrent les recherches archéologiques ?

Ce sont la **Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne (DRAC)** et son **Service régional de L'Archéologie (SRA)**, qui ont en charge toutes les affaires tenant à l'archéologie en Bourgogne. C'est la DRAC, aussi qui tient à jour l'inventaire des sites archéologiques de chaque commune. Des groupements d'archéologues bénévoles font le lien avec ces instances et, après obtention des autorisations indispensables, ils peuvent travailler à l'enrichissement de la carte archéologique en enregistrant les trouvailles archéologiques faites dans leur secteur, Pour ce faire, ils conduisent des prospections, surveillent les décaissements, les travaux agricoles, mettent en fiche les collections privées, les découvertes fortuites.

En Tournugeois et Haut Mâconnais, ce sont souvent les membres du **Groupe de Recherche Archéologique de Tournus**, qui prennent en charge ces investigations. Les archéologues professionnels officiant obligatoirement dans des démarches administratives et scientifiques de rigueur, respectant des protocoles très précis, sont chargés des diagnostics et des fouilles qui peuvent précéder des travaux impactant des secteurs archéologiquement sensibles,

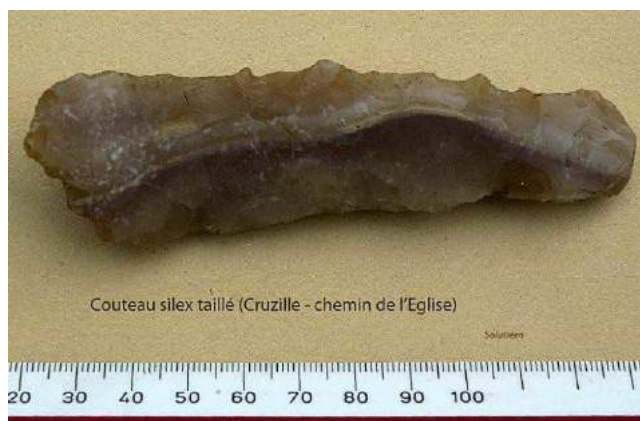


Le Groupe de Recherche Archéologique de Tournus (GRAT)

Le GRAT a été fondé en 1968 pour étudier les vestiges mis au jour sur le tracé de l'autoroute A6. Depuis cette date, il a conduit presque chaque année des chantiers de fouilles dans la région de Tournus et au sud de la Bourgogne, publiant de nombreuses études. Actuellement, il privilégie les prospections de surface et la surveillance des chantiers afin de compléter la carte archéologique du Tournugeois. Il s'efforce de compléter l'inventaire archéologique du Tournugeois et de sa région en surveillant les travaux de toutes natures qui peuvent mettre au jour des témoins du passé : prospections de terrains cultivés ou non, suivi de chantiers... Il cherche aussi à collaborer avec un plus grand nombre de personnes afin de débusquer des découvertes anciennes passées sous silence, avant qu'elles ne tombent dans l'oubli. Le cas échéant, il intervient ponctuellement sur des structures directement menacées par les aménagements. C'est bien le GRAT qui est intervenu le plus souvent ces dernières années dans la commune de Cruzille, par la personne de Jean Duriand, assisté parfois de Mathieu Rué.

L'inventaire des sites archéologiques de Cruzille

Tenu à jour, comme indiqué précédemment par la **Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne**, l'inventaire au jour d'aujourd'hui, document daté du 12/10/2015, liste un ensemble de 24 sites, toutes époques confondues, allant du plus ancien mis en évidence actuellement à Cruzille le paléolithique (Sagy -le-Bas), jusqu'à l'époque moderne (l'église), en passant par le Néolithique, l'Âge du Bronze, l'Âge du fer, le Gallo-romain et le Moyen-âge.



Couteau Silex taillé

Remarques sur l'histoire des recherches dans notre région

Dans l'ensemble du Mâconnais et du Tournugeois, jusqu'au milieu du XX^e siècle, les travaux et recherches archéologiques ont été menés plutôt par des membres de **l'Académie des Sciences et des Belles Lettres de Mâcon** (fondée en 1805), ou de la **Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus** (SAAST, fondée en 1877) auxquels on peut ajouter d'autres archéologues venant, par exemple, des facultés de Lyon ou de Dijon. Ces sociétés savantes sont à la base d'un très grand nombre de parutions sur les travaux, fouilles et études réalisés aux XIX^e et XX^e siècles, qui constituent une documentation extrêmement précieuse dans tous les domaines (une grande partie des archives de ces sociétés a été numérisée ce qui en facilite particulièrement l'accès).

Gabriel JEANTON (1881-1943) a été l'un des membres et chercheurs importants de ces deux sociétés savantes. Originaire de Lacrost, il est d'abord magistrat au Tribunal de Mâcon. Passionné d'histoire, il entre à l'Académie de Mâcon dont il devient président, puis à la Société savante de Tournus (la SAAST). De 1925 à 1942, il est Conservateur du Musée Greuze à Tournus. Archéologue, folkloriste, il conduit toutes sortes de recherches et publie un grand nombre d'études sur notre région dont notamment : "Le Mâconnais gallo-romain", "Le Mâconnais traditionaliste et populaire" et de nombreux ouvrages sur la ville de Mâcon auxquels on pourra se référer pour trouver trace des recherches les plus anciennes.

À partir du milieu du XX^e siècle un certain nombre de structures vont émerger, plus spécialisées dans l'Archéologie, bien inscrites dans leur territoire, tel que le Groupement Archéologique du Mâconnais (GAM) et bien sûr le Groupe de Recherche Archéologique de Tournus (GRAT) qui est une section de la SAAST.

Gestion du mobilier archéologique récolté

Un certain nombre de pièces de la période préhistorique sont conservées au musée des grottes d'Azé (dons ou mises en dépôt). C'est maintenant le Conseil Départemental de Saône-et-Loire qui est le propriétaire et le gestionnaire des grottes. Ludovic Guillot, (vigneron à Cruzille) est l'actuel président de l'association des grottes d'Azé et il invite ceux que cela intéresse à aller visiter le musée des grottes d'Azé, afin de découvrir les pièces qui y sont exposées, dont certaines ont été trouvées à Cruzille. On pourra bien sûr aussi trouver quelques pièces de diverses époques dans les musées du secteur (Tournus et Mâcon). Enfin, un certain nombre de découvreurs conservent leurs récoltes à l'exception des ossements qui doivent être remis aux services compétents. Ludovic ajoute combien il est important de repérer



précisément les lieux où les objets sont ramassés, car sortis de leur contexte, ils perdent une grande partie de leur intérêt.

Voilà pourquoi, **lorsqu'un objet d'intérêt est découvert, il doit être déclaré auprès des instances compétentes à savoir le GRAT pour Cruzille et toute la région Tournugeoise**, sinon on s'adressera directement au Service régional de l'Archéologie (DRAC de Dijon), pour que les informations qu'il aurait pu nous transmettre sur les périodes passées ne soient pas perdues à jamais !



Conclusion

Cruzille à travers les temps très anciens c'est plein de richesses trouvées ou encore enfouies.

Collectionner, archiver, se souvenir c'est continuer à faire vivre notre passé.

Des trésors il y en a peut-être encore cachés ça ou là : des poteries, pointes de flèches, percuteurs, bijoux, pièces de monnaie...

Des ruines : on nous a indiqué celles de l'ancien château de Cruzille, celles d'une villa gallo-romaine sous la cave du Maynes, celles de cadoles par exemple à Fragnes au-dessus des fermes d'Ouxy.

Un tumulus vers le terrain de cross, des tombes ou des cimetières qui gardent tous leurs secrets.

Tous les objets et sites trouvés sont autant de preuves de l'existence de civilisations anciennes, autant de traces que nous ont laissées nos ancêtres.

Ensemble dans ce bulletin nous avons essayé de remonter le temps ce qui nous a permis de découvrir que notre région, notre commune, notre village et nos hameaux ont une longue histoire et une histoire tout court. Cette histoire est sous nos pieds, sous nos yeux, à portée de mains et exposée dans les musées.

Merci à toutes celles et ceux qui voudront bien enrichir ce patrimoine et qui, à la lecture de ce dossier, aideront à compléter les collections, à faire partager leurs trouvailles et/ ou à reconstruire les vestiges encore visibles.

Cruzille, à notre époque contemporaine, c'est encore sûrement plein de richesses à découvrir, à préserver, à comprendre et à restaurer peut être."



Détail d'un murger



Murger entre bois et vignes

BIBLIOGRAPHIE

Sources du bulletin 2015-2016

BOUILLOT M., *Les cadoles en Bourgogne du Sud*, Foyers ruraux de Saône-et-Loire, 1999.

BONNEFOY M. et PARRIAT H., *À propos de deux stations paléolithiques découvertes à Cruzille en 1954*, Revue La Physiophile, n° 158, Juin 2013.

DURIAUD J., *Archéologie en tournugeois, Prospection-inventaire année 2003*, Service Régional d'Archéologie de Bourgogne, Dijon, 2004.

DURIAUD J., *Archéologie en tournugeois, Prospection-inventaire année 2005*, Service Régional d'Archéologie de Bourgogne, Dijon, 2006.

LASSURE C. et REPÉRANT D., *Cabanes en pierre sèche de France*, Edisud, 2004.

REBOURG A., *Carte archéologique de la Gaule 71/4. Saône-et-Loire*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 1994.

Ressources supplémentaires

ACADÉMIE des SCIENCES et des BELLES LETTRES de MÂCON, *Bulletin 1902*, Archives numérisées.

ACADÉMIE des SCIENCES et des BELLES LETTRES de MÂCON, *Annales 1932*, Archives numérisées.

GROUPE de RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE de TOURNUS (GRAT), *Rapports d'activités numérisées*.

PAYS d'ART et d'HISTOIRE Entre CLUNY et TOURNUS, *Lettre d'information N° 14*, 2013.

SERVICE RÉGIONAL de l'ARCHÉOLOGIE de BOURGOGNE, *Inventaire des entités archéologiques de Cruzille*, DRAC, Dijon, 2015.

SOCIÉTÉ des AMIS des ARTS et des SCIENCES de TOURNUS, *Nos morts et leurs œuvres*, Tournus, 1944, Archives numérisées.

ILLUSTRATIONS

Photos prêtées par les personnes ayant apporté leurs témoignages ou réalisées par :

Bernard Bodelet, Armelle Chapuis, Claire Cornillon, Cédric Crémona, GRAT, Maxime Renard.

REMERCIEMENTS

à toutes les associations, les membres des commissions et les personnes qui nous ont aidés à la rédaction de ce document, à toutes celles qui nous ont apportés leurs témoignages : Bernard Bodelet, Jacques Bonvilain, Michèle Colin, Jean Duriaud, Léa Faucon, Loriane Gouaille, Mr et Mme Guillemaud, Alain Guillot, Julien Guillot, Ludovic Guillot, Michel Olivier, Pierre Velon, Bruno Voituret.

à tous les rédacteurs : Armelle Chapuis, Gilles Charpy-Puget, Claire Cornillon, Cédric Crémona, François Dedienne, Marine Nassirossadate, Maxime Renard.

MENTIONS LÉGALES

Cruzille bulletin municipal

Publication gratuite d'informations municipales

Directeur de la publication : Gilles Charpy-Puget

Comité de rédaction : Armelle Chapuis, Claire Cornillon, François Dedienne,
Marine Nassirossadate, Maxime Renard

Impression : Bourgogne Imprimerie 01190 Pont-de-Vaux

ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE



ÉPOQUE GALLO-ROMAINE



ÉPOQUE MEDIEVALE



ÉPOQUE MODERNE

